

Nous n'avons pas d'objection à voir nos conseillers se comparer à des bêtes, mais nous souhaiterions avec le public qu'ils le fassent d'une manière un peu plus fine.

ELOQUENCE ET GRACIEUSETÉS DU JOURNALISME ANGLAIS.

Voici comment un journal de Kingston, le *Statesman*, sur lequel nous n'avons jeté les yeux que tout dernièrement, apprît à ses lecteurs la nouvelle "glorieuse" de la résignation du ministère : —

Debout ! Bretons ! C'est la crise des tems !!!

Dieu merci ! Nous avons à annoncer que le Ministère tyrannique, persécuteur, exclusif, gaspillard, faiseur de taxes, impie (*sabbath breaking*) ivrogne, débâché... est à sa fin.

"Le dé est jeté et le cabinet Baldwin n'est plus.

Que le premier souffle d'un peuple libre remercie le ciel de la délivrance inattendue de la Patrie ! Oui ! peuple chrétien du Canada, à genoux dès ce soir, offrez vos actions de grâce à celui qui tient dans sa main tout-puissante vos destinées pour la libération efficace de votre Pays !

"Et immédiatement après la Providence, que votre reconnaissance soit offerte à Sir Charles Metcalfe, le représentant honoré de notre souverain, le noble défenseur des Libertés civile et religieuse dans les deux hémisphères, et le généreux bienfaiteur de toutes les institutions, aussi juste qu'il est généreux, aussi ferme qu'il est humain. Il a long tems enduré la tyrannie, mais il est une fin à toute patience humaine, que la timidité même ne peut atteindre"..... (Puis des vers roufflants adressés au gouverneur mais que nous ne prendrons pas la peine de traduire.) L'article continue sur ce ton-là pendant une colonne ; mais comme dit l'écrivain, il est une fin à toute patience humaine et la notre est à bout.

Dans une autre partie du même journal est une hymne de près de quatre-vingt vers, d'au moins cinquante pieds anglais chaque, où il est question en grosses lettres de liberté, des droits de Dieu et de l'homme, de la DOMINATION FRANÇAISE, de la Patrie, d'Iraël etc etc. Vraiment, de loin quelqu'un qui ne connaîtrait pas la teinte du parti jurerait sur tous les évangiles que l'écrivain du journal d'où nous tirons ceci est un féroce sans-culottes. Eh bien non, c'est un enragé tory. Par exemple nous ne savons pas s'il a des culottes.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

(BOILEAU)

Un journal de cette ville pousse à ses lecteurs le naïf compliment qu'on va lire : —

On nous tourmente encore pour de l'éditorial. Nous n'aimons pas à en écrire pour une très-bonne raison ; c'est que nous avons inmanquablement remarqué que tout homme qui écrit du sens commun n'est point compris ou passe pour un fou et nous ne goûtons nullement l'idée d'éprouver son sort." (Il est facile de comprendre cela ; pourtant ça n'empêcherait pas de faire prendre l'écrivain pour un fou... au contraire.

Il continue : —

"Si nous pouvions nous astreindre à écrire toutes sortes de sottises et de balivernes comme font certaines gens alors on sympathiserait avec nous et l'on nous louerait jusqu'aux nues."